

MONOLOGUE D'ENRICO SCROVEGNI

Cela fait plus de sept siècles que tout cela a commencé...grâce à moi qui ai appelé Giotto, le plus grand peintre de l'époque, pour peindre la chapelle que j'avais fait construire dans l'ancienne arène romaine.

Aujourd'hui encore, elle est extraordinaire et vous pouvez encore m'y trouver, peint dans la foule des bienheureux, agenouillé devant la Vierge, dans les statues qui me représentent...

L'exploit de Giotto m'a rendu célèbre dans le monde entier, en perpétuant mon nom : Enrico Scrovegni. Depuis le XIXe siècle, la science et la technologie (photographies, cinéma...) font voyager les images de mes fresques qui, grâce au soin de nombreuses personnes, ont conservé leurs couleurs magnifiques. Je renaiss aujourd'hui sous les traits que la technologie me permet de prendre. Je m'interroge et me demande : jusqu'à quel point la technologie pourra-t-elle faire perdurer la vie des humains?

DIALOGUE ENTRE GIOTTO ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Il a été demandé à l'intelligence artificielle du logiciel Adobe Photoshop version Beta, d'intervenir dans la reconstruction de certains personnages et de certains environnements des fresques de la chapelle des Scrovegni.

Le résultat obtenu s'intègre harmonieusement à l'ensemble du cycle de fresques, confirmant ainsi l'extraordinaire intuition de Giotto.

Le réalisme des sentiments et des attitudes humaines, le rendu minutieux des détails, la perspective profonde donnée par la succession des plans et l'exaltation de la couleur et de la lumière sont représentés à la perfection dans l'œuvre de Giotto. Ils ont permis de guider de manière très précise l'intuition de l'intelligence artificielle afin d'obtenir des images très réalistes.



COMUNE DI PADOVA
Assessorato alla Cultura



BIBLIOTECHE CIVICHE PADOVA



LE DÉCLIC DE GIOTTO

La traduction des textes de l'exposition **Lo scatto di Giotto** (le dé clic de Giotto) a été effectuée par les étudiantes de licence en médiation linguistique de l'Institut universitaire Campus Ciels de Padoue, dans le cadre d'une activité pratique menée sous la direction de Mme Magali Boueux, professeure de traduction italien-français, directrice de l'**Alliance Française de Padoue** et responsable du réseau **Ici on parle français** (www.iopfra.org) qui géolocalise les lieux en mesure d'offrir un accueil en français, partout dans le monde.

ENRICO SCROVEGNI

Enrico Scrovegni était un homme d'affaires riche et ambitieux de Padoue. Au début du XIVe siècle, il fait construire une chapelle de famille à côté de son palais: la Chapelle des Scrovegni. Cette chapelle, petite et intime, était pourtant destinée à la célébrité grâce aux fresques qui en recouvrent complètement les murs intérieurs. C'est Giotto qui les a peintes entre 1303 et 1305 à la demande du commanditaire lui-même.

Enrico Scrovegni apparaît dans la chapelle parmi les bienheureux du Paradis du Jugement Universel peint par Giotto, comme il le lui avait demandé. On le retrouve aussi sur son monument funéraire, à l'arrière du maître autel. Une autre sculpture se trouve dans la sacristie de la Chapelle; c'est elle qui est utilisée dans la reproduction en 3D qui introduit et conclut la visite.

01. ENTRE DESSIN ET PHOTOGRAPHIE

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les œuvres d'art étaient reproduites exclusivement "à la main" de manière très détaillée, ce qui demandait des temps de réalisation très longs. Les premières publications étaient accompagnées de dessins au crayon ou à la plume, d'aquarelles, de peintures *a tempera* ou de

gravures. Les géomètres et les ingénieurs utilisaient également ces dessins pour des relevés techniques ou des projets de restauration.

L'invention de la photographie au milieu du XIXe siècle mène à une véritable révolution dans la reproduction des objets, des personnes, des paysages et, par conséquent, des œuvres d'art. Bien que complexe et coûteuse, cette technologie suscite l'intérêt des spécialistes et du grand public, en complément des méthodes de reproduction traditionnelles.

Elle permet d'immortaliser la réalité avec plus de précision et en moins de temps, ce qui ouvre la voie à de nombreuses études, à des inventions et à des applications techniques innovantes et inattendues.

LA CHAPELLE ET LE PALAIS DES SCROVEGNI

Enrico Scrovegni fait construire la Chapelle à côté du Palais familial, un bâtiment qui a été démoli en 1827, en raison de son état de délabrement avancé. Le portique qui avait été construit pour orner le portail d'entrée de la chapelle au XVe siècle, s'était lui aussi effondré dix ans plus tôt.

Des dessins et des gravures nous donnent un aperçu de ce que pouvait être l'espace dédié à l'arène romaine lorsque le palais des Scrovegni était intact. Ces représentations sont plus romantiques que réelles, mais elles nous donnent une idée de ce à quoi cette partie de Padoue devait ressembler aux yeux des habitants et des voyageurs.

Le Padouan Pietro Selvatico Estense (1803-1880), un des intellectuels les plus importants au XIXe siècle, pour la culture italienne, a consacré toute son énergie à la préservation de la Chapelle. Membre actif de la Commission pour la conservation des monuments publics, il a été l'un des premiers à comprendre le potentiel extraordinaire de la photographie en tant qu'outil de restauration et de compréhension du patrimoine culturel.

DANS LE MONDE	CHRONOLOGIE	DANS LA CHAPELLE DES SCROVEGNI
Louis-Jacques Mandé Daguerre fait breveter la première forme de photographie, le daguerréotype	1839	
William Henry Fox Talbot fait breveter le calotype , le premier « négatif photographique »	1841	
Niepce de St. Victor utilise les plaques photographiques en verre et le blanc d'œuf comme liant	1847	
Frederick Scott Archer met au point le procédé au collodion humide sur plaque de verre	1850 CA.	
Début du commerce des premiers négatifs au collodion sec qui résiste au temps	1860 CA.	
	— 1863-1865	Carlo Naya réalise la première campagne photographique avec des plaques d'albumine
	— 1883	Luigi Borlinetto réalise la première campagne photographique avec des plaques au collodion
	— 1895	Luigi Borlinetto réalise sa deuxième campagne photographique
	— 1896	Luigi Borlinetto réalise sa troisième campagne photographique
	— 1904	Les frères Alinari réalisent la première campagne photographique avec des plaques au gélatino-bromure d'argent
	— 1925	Domenico Anderson réalise la première campagne photographique avec des plaques au gélatino-bromure d'argent
	— 1952	Les frères Alinari publient les premières photos en couleur en utilisant un procédé de coloration directe qui reste encore aujourd'hui un secret
John Joly développe le premier procédé de coloration directe qui donne naissance à la photographie couleur	1907	
Début de la production des premières pellicules réversibles en couleur qui peuvent être projetées: les " diapositives "	1935	
Naissance des pellicules couleurs qui peuvent être développées directement par le photographe: la photographie couleur est désormais à la portée de tous	1947	

INGRES DANS LA CHAPELLE DES SCROVEGNI

Le dernier dessin du grand peintre français Jean-Auguste-Dominique Ingres en 1867, à l'âge de 86 ans, est la reproduction de la *Déposition de la Croix* de la Chapelle des Scrovegni. Ingres avait visité Padoue en 1834 accompagné de sa femme et de son jeune apprenti Georges Lefrançois lors d'un voyage à travers plusieurs villes du nord de l'Italie, de Milan à Venise.

Il est très probable qu'il s'agisse d'une esquisse au crayon réalisée sur une petite feuille à partir d'une représentation publiée dans un recueil de John Ruskin une dizaine d'années auparavant.

LA LANTERNE MAGIQUE

La lanterne peut être considérée comme le premier appareil pour la vision collective de spectacles visuels. Elle est l'héritière de la chambre optique et précède la photographie et le cinéma. Le modèle présenté ici est en acajou et en laiton. Il a été construit par la société londonienne Perken, Son & Rayment, qui était spécialisée dans la production d'instruments optiques et d'accessoires pour la photographie. Son nom commercial, *Optimus*, a été utilisé pour la vente d'une vaste gamme de lanternes magiques et de matériel photographique de grande qualité. Ayant été proposé comme lanterne "de salon" ou "de salle de réunion", ce modèle de lanterne est devenu populaire. Il était utilisé dans différents domaines, comme la projection au travers de petites lentilles de verres de 8,2 x 8,2 cm ou de 8,2 x 10 cm, de peintures faites à la main ou de photographies. Il servait aussi à projeter des plaques en mouvement et des plaques panoramiques.

02. CARLO NAYA

Carlo Naya (Tronzano Vercellese, 1816 – Venise, 1882) est un des pionniers de la photographie italienne. C'est le premier à avoir photographié la Chapelle des Scrovegni dans un but de protection et de conservation ainsi qu'à des fins commerciales. La Chapelle des Scrovegni est l'un des premiers monuments italiens à avoir été photographié de manière systématique. Carlo Naya a réalisé ses premiers clichés à partir de 1863 ; ils firent immédiatement partie du catalogue de vente de son entreprise vénitienne. Ils témoignent non seulement du grand intérêt international pour la peinture de Giotto, mais aussi du rôle fondamental que la photographie avait commencé à jouer pour la diffusion et les connaissances du patrimoine artistique italien.

LE JUGEMENT UNIVERSEL

Carlo Naya obtient de la famille Foscari Gardenigo, propriétaire de la Chapelle des Scrovegni jusqu'en 1880, le droit exclusif de la photographier. Durant

vingt ans, il reste la seule personne à pouvoir commercialiser les reproductions photographiques des fresques de Giotto. Grâce à lui, les images de la chapelle font le tour de l'Europe et elles sont présentées à l'Exposition Universelle de Paris de 1867. De nombreuses photos illustrent les détails du Jugement universel de la contre-façade, qui se réfèrent à l'Enfer et au Paradis, toujours très demandés par le public international.

03. LUIGI BORLINETTO

La deuxième campagne photographique de la Chapelle des Scrovegni a été réalisée en 1883 par Luigi Borlinetto (Padoue, 1827-1904), ingénieur, architecte et photographe, assistant en physique expérimentale à l'Université de Padoue. Borlinetto a été l'un des premiers chercheurs, en Italie, à s'intéresser à la photographie. Il est l'auteur d'études fondamentales concernant l'évolution et la diffusion des techniques, du daguerréotype au collodion. À la fin de la concession exclusive accordée à Carlo Naya sur les fresques de Giotto, il réalise une campagne photographique complète sur des plaques au collodion de grand format. C'est la première fois que la voûte, peinte à fresques, est immortalisée. Il utilise les échafaudages qu'a montés Antonio Bertolli, à cette même période, pour ses travaux de restauration. C'est ainsi qu'il parvient à photographier le ciel de Giotto et un grand nombre de détails qui n'avaient jamais été observés auparavant.

L'ALBUM BORLINETTO

Des photos imprimées en 1883, 1895 et 1896 à partir de plaques sont publiées dans *La Cappella degli Scrovegni nell'Arena di Padova - Affreschi di Giotto - Sculture di Giovanni Pisano con fotografie di Luigi Borlinetto*.

L'œuvre débute par la liste numérotée des 146 illustrations. Son état de conservation révèle une détérioration causée par l'exposition à la lumière, ce qui nous fait prendre conscience de sa fonction de catalogue pour les visiteurs. Une des photos montre le gardien Roberto Marin, qui pose à côté des photographies qu'il vend. Sur les bancs, il est possible d'apercevoir des visionneuses spéciales munies d'un pare-soleil noir, citées comme "jumelles en carton sans lentilles". Elles étaient mises à la disposition des visiteurs pour leur permettre de mieux observer les fresques, notamment celles des registres supérieurs, en protégeant leurs yeux de la lumière des vitraux.

04. LES FRERES ALINARI

La notoriété de la Chapelle des Scrovegni dans le monde doit beaucoup à la persévérance des frères Alinari; ils avaient fondé en 1854 à Florence une

société spécialisée dans la reproduction et dans la vente des images de monuments et d'œuvres d'art. En 1893, profitant du passage d'un de leurs collaborateurs dans la ville, Leopoldo Alinari écrit au maire de Padoue pour lui demander l'autorisation de faire photographier les fresques de Giotto. Elle leur est refusée car Luigi Borlinetto détient alors la concession exclusive des reproductions photographiques de la Chapelle. Les frères Alinari sont contraints d'attendre 1903 pour signer leur premier contrat avec la municipalité de Padoue. C'est en 1906 que les photos de la Chapelle des Scrovegni apparaissent pour la première fois dans le célèbre catalogue de vente Alinari.

L'ABSIDE ET LES SCULPTURES DE GIOVANNI PISANO

Si, de nos jours, l'ensemble des sculptures de Giovanni Pisano est placé sur le maître-autel, il n'en était pas de même à l'origine. Les images d'époque aident à reconstruire ses déplacements successifs de 1863 à 1925.

L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

Ne pouvant présenter le matériel photographique utilisé par les acteurs principaux de cette histoire, nous exposons ici un appareil photo construit vers 1920. Il appartenait au photographe padouan Menotti Danesin (1894-1976). C'est un appareil qui utilisait des plaques photographiques de grand format et qui a immortalisé de nombreuses vues et de nombreux personnages de Padoue. Il est équipé d'un objectif, d'un châssis porte-plaque et d'un trépied en bois avec une garniture en laiton, ainsi que d'un capuchon d'objectif qui servait également d'obturateur à main.

05. DOMENICO ANDERSON

Fils du photographe anglais James Anderson (l'un des premiers photographes professionnels à Rome), Domenico Anderson (Rome, 1854-1938) poursuit avec succès l'activité de son père en produisant une vaste documentation sur le patrimoine historique, artistique et paysager italien. Ses fils, Alessandro, Giorgio et Guglielmo, poursuivent le travail de leur père jusqu'en 1963, quand toutes leurs archives, constituées de plus de 30.000 films négatifs sur plaques de verre, sont intégrées aux archives Alinari de Florence. Les reproductions d'Alinari et d'Anderson permettent aux photographies de la Chapelle des Scrovegni de devenir des souvenirs de voyage, d'abord en noir et blanc, puis en couleur à partir des années 1930.

06. GIOTTO DANS LES PUBLICATIONS

Au XIX^{ème} siècle, les images de la Chapelle des Scrovegni, réalisées à la main et reproduites à l'aide

de différentes techniques d'impression, enrichissent des brochures et des volumes, comme ceux de Mary Callcott (de 1835) et de Pietro Selvatico Estense (de 1836).

La revue *Arena Chapel, Padua. A series of Wood Engravings from the Frescos of Giotto*, publiée en dossiers à partir de 1853 avec les commentaires de John Ruskin, montre pour la première fois des xylographies des fresques, alors que l'édition de 1900 offre déjà différentes images réalisées par la technique de la photozincographie. Aucun document ne rapporte l'intégration de photographies de Naya et de Borlinetto dans des publications, alors que les photographies de la campagne Alinari de 1904 sont utilisées pour accompagner de nombreux textes, à commencer par *La Cappella degli Scrovegni e la Chiesa degli Eremitani* (la Chapelle des Scrovegni et l'Église des Eremitani), publié par Andrea Moschetti, le directeur du musée de Padoue.

GIOTTO AU XXE SIECLE

Au XX^e siècle, Giotto devient le modèle et le témoin idéal de la grandeur italienne du passé, auquel redonner vie dans le présent. En 1937, la célébration du VI^e centenaire de sa mort devient une occasion d'études et d'approfondissements pour la critique artistique italienne et pour les artistes. C'est la période du manifeste de la peinture murale de l'Italie fasciste, où Mario Sironi reprend le concept narratif des grands cycles décoratifs de Giotto. Les images de la Chapelle des Scrovegni se diffusent parmi les artistes. On les retrouve ainsi comme illustrations de monographies et d'articles, imprimées en noir et blanc et en couleur, ce qui offre à Giotto une nouvelle identité au XX^e siècle.

07. GIOTTO AU CINEMA

Au XX^e siècle, Giotto fait son entrée dans l'art cinématographique. En 1938, le jeune réalisateur Luciano Emmer tourne "*Racconto da una affresco*" (Récit à partir d'une fresque), le premier film d'art sur la Chapelle des Scrovegni, en utilisant les photographies d'Alinari, car il ne pouvait pas se permettre de se rendre à Padoue pour filmer lui-même les fresques. En 1948, il visite la Chapelle des Scrovegni pour réaliser *Dramma di Cristo* (Drame du Christ). C'est en 1971 que Pier Paolo Pasolini, intellectuel et réalisateur, fait entrer la Chapelle des Scrovegni dans l'histoire du cinéma d'auteur avec *Le Décaméron*. Dans l'un des épisodes, Giotto, interprété par Pasolini lui-même, rêve d'une représentation différente de son Jugement Dernier. Dans cette scène, la fresque s'anime pour offrir un tableau vivant inoubliable.